

Le notaire n'avait pas vu sans une vive satisfaction le nouveau venu s'installer dans le stage. On pourrait au moins causer pendant les quatre lieues qui séparent Montréal de la branche supérieure du Saint-Laurent. Mais il ne semblait pas que le voyageur fût d'humeur à s'engager dans les réparties d'une conversation de circonstance. Il avait tout d'abord regardé maître Nick et Lionel. Puis, après s'être accoté dans son coin, les yeux à demi-fermés, il parut se livrer tout entier à ses réflexions.

C'était un homme de vingt-neuf ans à peine. Sa taille élancée, sa physionomie énergique, son corps vigoureux, son regard résolu, ses traits virils, son front haut, encadré de cheveux noirs, en faisaient un type accompli de la race franco-canadienne. Quel était-il ? D'où venait-il ? Maître Nick, qui connaissait tout le monde, ne le connaissait pas, il ne l'avait jamais vu. Toutefois à l'examiner avec quelque attention, il lui parut que ce jeune homme, encore si peu avancé dans la vie, avait dû passer par les plus dures épreuves et s'être élevé à l'école du malheur.

Que cet inconnu appartint au parti qui luttait pour l'indépendance nationale, cela se devinait rien qu'à son costume. Vêtu à peu près comme ces intrépides aventuriers auxquels on donne encore le nom de "coureurs des bois," il portait sur sa tête la "tuque" bleue, et ses vêtements—une sorte de capot, croisé sur la poitrine, une culotte d'un rude tissu grisâtre, serrée à la taille par une ceinture rouge—étaient uniquement en "étouffe du pays."

Qu'on ne l'oublie pas, l'emploi de ces étoffes indigènes équivalait à une protestation politique, puisqu'il excluait les produits manufacturés, importés d'Angleterre. C'était une des mille manières de braver l'autorité métropolitaine, et l'exemple venait de loin d'ailleurs.

En effet, cent cinquante ans avant, les Bosto-niens n'avaient pas proscrit l'usage du thé en haine de la Grande-Bretagne ? Et de même qu'il n'y eut que les loyalistes d'alors à en faire usage, les Canadiens d'aujourd'hui s'interdisaient les tissus fabriqués dans le Royaume Uni. Quant à maître Nick, en sa qualité de neutre, il portait un pantalon de provenance canadienne et une redingote de provenance anglaise. Mais, dans le vêtement patriotique de Lionel, il n'entraînait pas un seul bout de fil qui n'eût été filé en deçà de l'Atlantique.

Cependant le stage roulait assez rapidement sur le sol cahoteux des plaines qui se développent à travers l'île Montréal jusqu'au cours intermédiaire du Saint-Laurent. Mais que le temps paraissait long à maître Nick, si loquace de son naturel ! Or, comme le jeune homme ne semblait pas disposé à prendre la parole, il dut se rabattre sur Lionel, avec l'espoir que leur compagnon de voyage finirait par se mêler à la conversation.

"Eh bien, Lionel, et ce feu follet ? dit-il ?  
—Ce feu follet ? . . . répondit le jeune clerc.  
—Oui ! J'ai beau regarder à me fatiguer la vue, je n'en vois pas trace sur la plaine !  
—C'est qu'il fait trop jour, maître Nick, répondit Lionel, bien décidé à répondre sur le ton de la plaisanterie.

—Peut-être qu'en chantant le vieux couplet de jadis :

Allons, gai, compère lutin !  
Allons, gai, mon cher voisin ! . . .

Mais non ! le compère ne répond pas !—A propos, Lionel, tu connais le moyen de se soustraire aux agaceries des deux feux follets ?

—Sans doute, maître Nick. Il suffit de leur demander quel est le quantième de Noël et, comme ils ne le savent pas, on a le temps de se sauver, pendant qu'ils cherchent une réponse.

—Je vois que tu es au courant des traditions. Eh bien, en attendant que l'un d'eux intercepte notre route, si nous parlions un peu de celui que tu as fourré dans ta poche !

Lionel rougit légèrement.

"Vous voulez, maître Nick ? . . . répliqua-t-il.

—Eh oui, mon garçon ! Cela fera toujours passer un quart d'heure ou deux !"

Puis, le notaire, s'adressant au jeune homme :

"Les vers ne vous incommodent pas, monsieur ? demanda-t-il en souriant.

—Nullement ! répondit le voyageur.

—Il s'agit d'une pièce de poésie que mon clerc a

fabriquée pour prendre part au concours de la Lyre-Amicale. Ces gamins-là ne doutent de rien ! . . . Allons, jeune poète, essaye ta pièce—comme disent les artilleurs !"

Lionel, on ne peut plus satisfait d'avoir un auditeur, qui serait peut-être plus indulgent que maître Nick, tira sa feuille de papier bleuâtre, et lut ce qui suit :

#### LE FEU FOLLET.

Ce feu fantasque, insaisissable,  
Qui, le soir, se dégage et luit,  
Et qui, dans l'ombre de la nuit,  
Ni sur la mer ni sur le sable,  
Ne laisse de trace après lui !

Ce feu toujours prêt à s'éteindre,  
Tantôt blanchâtre ou violet,  
Pour reconnaître ce qu'il est,  
Il faudrait le pouvoir atteindre. . . .  
Atteignez donc un feu follet !

—Oui, dit maître Nick, atteignez-le et mettez-le en cage !—Continue, Lionel.

On dit, est-ce chose certaine ?  
Que c'est l'hydrogène du sol.  
J'aime mieux croire qu'en son vol,  
Il vient d'une étoile lointaine,  
De Véga, de la Lyre ou d'Algol.

—Cela te regarde, mon garçon, dit maître Nick avec un petit signe de tête ! Ça, c'est ton affaire !"  
Lionel reprit :

Mais n'est-ce pas plutôt l'haleine  
D'un sylphe, d'un djinn, d'un lutin,  
Qui brille, s'envole et s'éteint,  
Lorsque se réveille la plaine  
Aux rayons joyeux du matin ?

Ou la lueur de la lanterne  
Du long spectre qui va s'asseoir  
Sur le chaume du vieux pressoir,  
Quand la lune, blafarde et terne,  
Se lève à l'horizon du soir ?

Peut-être l'âme lumineuse  
D'une folle qui va cherchant  
La paix hors du monde méchant,  
Et passe comme une glaneuse  
Qui n'a rien trouvé dans son champ ?

—Parfait ! dit maître Nick. Es-tu au bout de tes comparaisons descriptives ?

—Oh ! non ! maître Nick ! " répondit le jeune clerc.

Et il poursuivit en ces termes :

Serait-ce un effet de mirage,  
Produit par le trouble de l'air  
Sur l'horizon déjà moins clair,  
Ou, vers la fin de quelque orage,  
Le reste d'un dernier éclair ?

Est-ce la lueur d'un bolide,  
D'un météore icarien,  
Qui, dans son cours aérien,  
Était lumineux et solide,  
Et dout il ne reste plus rien ?

Ou sur les champs dont il éclaire  
D'un pâle reflet le sillon,  
Quelque mystérieux rayon  
Tombé d'une aurore polaire,  
Comme un nocturne papillon ?

"Qu'est-ce que vous pensez de tout ce fatras de troubadour, monsieur ! demanda maître Nick au voyageur.

—Je pense, monsieur, répondit celui-ci, que votre jeune clerc a quelque imagination, et je suis curieux de savoir à quoi il pourrait encore comparer son feu follet.

—Continue donc, Lionel !"

Lionel avait quelque peu rougi au compliment du jeune homme, et, d'une voix plus vibrante, il dit :

Serait-ce en ces heures funèbres,  
Où les vivants dorment lassés,  
Le pavillon aux plis froissés  
Qu'ici-bas l'Ange des ténèbres  
Arbore au nom des trépassés ?

"Brrr ! . . ." fit maître Nick.

Ou bien, au milieu des nuits sombres,  
Lorsque le moment est venu,  
Est-ce le signal convenu  
Que la terre, du sein des ombres,  
Envoie au ciel vers l'inconnu,

Et qui, comme un feu de marée,  
Aux esprits errants à travers  
Les vagues espaces ouverts,  
Indique la céleste entrée  
Des ports de l'immense Univers ?

"Bien, jeune poète ! dit le voyageur

—Oui, pas mal, pas mal ! ajouta maître Nick. Où diable, Lionel, vas-tu chercher tout cela ! . . . C'est fini, je suppose ?

—Non, maître Nick, répondit Lionel, et, d'une voix qui s'accentuait encore :

Mais si c'est l'amour, jeune fille,  
Qui l'agite à tes yeux là-bas,  
Laisse-le seul à ses ébats !  
Prends garde à ton cœur ! Ce feu brille. . . .  
Il brille mais ne brûle pas !

"Attrapées, les jeunes filles ! s'écria maître Nick. J'aurais été bien surpris s'il n'y avait pas eu un peu d'amour en jeu dans ces accords anacréontiques ! Après tout, c'est de son âge !—Qu'en pensez-vous, monsieur ?

—En effet, répondit le voyageur, et j'imagine que. . . ."

Le jeune homme venait de s'interrompre à la vue d'un groupe d'hommes, postés sur le talus de la route, et dont l'un fit signe au conducteur du stage de s'arrêter.

Celui-ci retint ses chevaux, et les hommes s'approchèrent de la voiture.

"C'est monsieur Nick, il me semble ! dit l'un de ces individus en se découvrant avec politesse. —Et c'est monsieur Rip ! " répondit le notaire, qui ajouta tout bas : "Diable ! méfions-nous !"

Très heureusement, ni maître Nick, ni son clerc, ni le chef de l'agence, ne remarquèrent la transformation que subit la physionomie de l'inconnu, lorsque ce nom de Rip fut prononcé. Sa figure était devenue pâle, non de la pâleur de l'épouvante, mais de celle qui est inspirée par une insurmontable horreur. Visiblement, il avait eu la pensée de se jeter sur cet homme. . . . Mais, ayant détourné la tête, il parvint à se dominer.

"Vous voilà en route pour Laval, monsieur le notaire ? reprit Rip.

—Comme vous le voyez, monsieur Rip. Des affaires qui vont me retenir pendant quelques heures ! Bon ! j'espère bien être de retour ce soir à Montréal.

—Cela vous regarde.

—Et que faites-vous là avec vos hommes ? demanda maître Nick. Toujours à l'affût pour le compte du gouvernement ! En aurez-vous arrêté de ces malfaiteurs ! Bah ! on a beau en prendre, ils se multiplient comme les mauvaises herbes ! En vérité, ils feraient mieux de devenir d'honnêtes gens. . . .

—Comme vous dites, monsieur Nick, mais c'est la vocation qui leur manque !

—La vocation ! Toujours plaisant, monsieur Rip !

—Est-ce que vous êtes sur la trace de quelque criminel ?

—Criminel pour les uns, héros pour les autres, répondit Rip. Cela dépend du point de vue !

—Qu'entendez-vous dire !

—Que l'on a signalé dans l'île la présence de ce fameux Jean-Sans-Nom. . . .

—Ah ! le fameux Jean-Sans-Nom ! Oui ! les patriotes en ont fait un héros, et non sans de bons motifs ! Mais, paraît-il, Sa Gracieuse Majesté n'est pas de cet avis, puisque le ministre Gilbert Argall vous a lancé à ses trousses !

—En effet, monsieur Nick !

—Et vous dites qu'on l'a vu dans l'île de Montréal, ce mystérieux agitateur ? . . .

—On le prétend du moins, répondit Rip, quoi que je commence à en douter !

—Oh ! s'il y est venu, il doit en être reparti, répliqua maître Nick, ou s'il y est encore, il n'y sera plus longtemps ! Jean-Sans-Nom n'est pas facile à prendre ! . . .

—Un vrai feu follet, dit alors le voyageur en s'adressant au jeune clerc.

—Ah ! bien ! . . . Ah ! très bien s'écria maître Nick ! Salve, Lionel !—Et, à propos, monsieur Rip, si, par hasard, vous rencontriez un feu follet sur votre route, tâchez de le saisir au collet pour l'apporter à mon clerc ! Ça fera plaisir, à cette flamme errante, d'entendre comment la traite un disciple d'Apollon !

—Ce serait avec empressement, répondit Rip, si nous n'étions pas obligés de retourner sans retard à Montréal, où j'attends de nouvelles instructions." (A suivre)